

## QU'EST-CE QUE LA CONVERSION MISSIONNAIRE?

Vous parler de conversion missionnaire... en quelques minutes... c'est une mission impossible!

J'ai l'impression que ce que nous avons entrepris comme Église, depuis au moins 55 ans, c'est une conversation autour d'un tournant à prendre...

We're not in Kansas anymore...

Feue la chrétienté...

Mais nous sommes peut-être un peu «raqués»... comme une remise en forme après des années de «couch potatoe»...

Je voudrais vous offrir des réflexions, des convictions un peu personnelles, mais aussi partagées par les évêques du Québec autour du tournant missionnaire.

## 1. Pour parler de mission, commençons par la fin!

a) Notre but ultime, comme Église de Dieu, quel est notre «endgame»?

- Introduction : vous avez remarqué que notre congrès a pour thème une parole du Seigneur Jésus située à la toute fin de l'Évangile selon Matthieu (Mt 28, 20). On pourrait dire... ça n'a pas d'allure... il faut commencer par le commencement...
- Moi, je crois que ça a du bon sens de commencer par la fin! «We have to begin with the end in mind!» C'est la finalité qui oriente notre action. Notre but, c'est comme le pôle nord, notre boussole, c'est Jésus Christ.
- Dans une perspective missionnaire, une perspective de conversion missionnaire, il faut être capable de bien nommer notre «endgame»... ce pour quoi nous existons, ce que nous visons! Notre finalité, notre terminus...
- Essayons de le nommer ensemble.
  - Si nous sommes bien l'Église de Dieu, le Corps du Christ, j'imagine que nous voulons ce que Dieu veut.

Notre but ultime, comme Église, doit bien être celui du Seigneur, enfin, je l'espère!

○ Quel est donc notre but ultime? On va dire : «On l'a! Mt 28, 20»... «De toutes les nations, faites des disciples»?... au risque de vous choquer, pas encore notre endgame!

- Faire des disciples, mais en vue de quoi? Avoir le plus de monde possible? Pour quoi? N'y a-t-il pas quelque chose de plus à espérer pour ces disciples, pour tout ce monde que le fait d'être disciples... mais bien sûr! C'est évident!

○ On va dire : l'amour! Dieu a tant aimé le monde (Jn 3, 16). Qu'ils sachent (et que tout le monde si possible fasse l'expérience) que Dieu les aime? ... au risque de vous choquer, pas encore notre endgame!

○ Notre but ultime, celui que Jésus révèle : Je suis venu pour que le monde ait la vie en abondance (Jn 10, 10)

- Je vais peut-être encore vous choquer... Remarquez que Jésus ne dit pas : la foi en abondance...

- La foi demeure au service de la vie. Je mets devant vos yeux la première finale de l'Évangile de Jean : «Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.» (Jn 20, 30-31)
- La vie en abondance. Voilà notre but ultime. Mais qu'est-ce que cette vie en abondance? C'est la vie éternelle : (Te connaître Père... et celui que tu as envoyé)
  - Justice (au sens d'ajustement), c'est-à-dire «sainteté» et «communion» : Tu nous as choisis pour être, dans le Christ, saints et irréprochables devant ta face, dans l'amour»; Tu nous as faits pour toi, ô Dieu, et notre cœur n'a de repos que lorsqu'il repose en toi.»
  - liberté/dignité;
  - Pour nommer la réalité suprême vers laquelle nous tendons... la vie éternelle... j'oserais parler du royaume de Dieu, Dieu tout en tous (1 Co 15), pour

sa gloire (l'homme vivant), pour sa joie, pour notre joie.

- Voilà ce que Jésus a annoncé et surtout dévoilé, manifesté, en actes et en paroles : le règne de Dieu déjà-là et encore à venir.
- Notre «endgame» en formation à la vie chrétienne, en éducation à la foi?
  - Faire de chaque personne un «enfant du royaume», un complice du Seigneur pour la croissance de ce royaume au cœur du monde, pour le transformer et tout transformer avec lui, dans l'amour.
  - Il n'y a pas si longtemps, un jeune m'a demandé : quand est-ce que quelqu'un est pleinement évangélisé?
    - Quand il connaît la Bible par cœur et toutes ses prières?
    - Quand il participe à la vie de l'Église, à la messe?
    - Quand il devient Évangile. Mais il y a un seul qui est pleinement «Évangile de Dieu» : le Christ.

- Notre objectif en formation, en initiation, en approfondissement de la vie chrétienne dépasse la sainteté personnelle. C'est une sainteté pour l'Église dans une Église pour la transformation du monde, en vue du Royaume de Dieu.
- Cette sainteté, ce «devenir-Évangile», ça prend toute une vie! Est-ce que la conversion missionnaire, ce n'est pas d'admettre que nous n'aurons jamais fini (du moins, pas avant le retour du Christ en gloire), nous n'aurons jamais fini d'être en processus personnel et communautaire d'évangélisation?

b) Question de vie ou de mort : conversion missionnaire à l'urgence!

- Nous sommes en service de la vie divine. C'est grand, c'est beau!
- Mais retournons un moment à Jn 3, 16 : quiconque croit en lui ne périsse pas, mais obtienne la vie éternelle.
- Ça devrait nous frapper comme une tonne de brique, ce mot-là : «périr, se perdre».

- Il y a un enjeu majeur au cœur de notre service de la Vie... c'est que notre monde est en péril de mort.
- Nous ne sommes pas, comme Église, en service d'une vie qui pousse toute seule, quasi naturellement, sans obstacles.
  - Bien sûr, le monde est déjà sauvé... mais il y a encore des obstacles à vaincre.
- Dieu n'est pas venu mourir sur une croix simplement pour nous aider à mieux vivre. Pour nous aider à être heureux... Il est venu pour nous sauver de la mort.
- Bien sûr qu'il veut qu'on soit heureux!
- Mais, voyez-vous... et je ne veux pas paraître sinistre, mais je crois que cela fait partie de la conversion missionnaire : notre mission est une question de vie ou de mort. Et il y a une certaine urgence à l'accomplir... Dieu aime tellement ce monde, il nous aime et voit en même temps notre grand désir de vivre, et notre incapacité, notre souffrance...
- Je crois que cela fait partie de notre conversion missionnaire de nous habiliter, personnellement et en

communauté d'Église, à nommer les «périls mortels» qui peuvent nous guetter, bien sûr le péché (dont on ne sait pas toujours parler), mais aussi tout ce qui nous empêche d'être libre, touche ce qui nous blesse dans notre dignité humaine.

- Vous avez évidemment tout à fait le droit de ne pas être d'accord avec moi... tout ça se discute, mais je crois que nous avons un grand défi, en particulier avec les enfants, à trouver les bons mots, les bonnes approches (sans les traumatiser), pour leur dévoiler le but ultime de notre aventure humaine et les obstacles qui peuvent se présenter et que, comme Église, nous avons mission de dégager du chemin.

c) Dieu nous précède aujourd'hui encore

- Voyez quel grand amour nous a été donné! On arrive bientôt à Noël... Dieu qui risque sa vie en devenant l'un des nôtres... Dieu qui vient vivre, rire et pleurer, souffrir et mourir parmi nous, pour nous. Dieu qui nous sauve sans mérite de notre part.

- Un grand principe de la conversion missionnaire est de nous laisser rejoindre et toucher par cet amour. Nous laisser «fracturer» et blesser au cœur par cet amour immense, infini!
- Nous laisser convertir et transformer par cet amour.
- Dieu nous a aimés le premier. Dieu aime le monde; pas question d'être missionnaire sans aimer le monde comme Dieu l'aime.
- Le premier mouvement, en fait, de la conversion missionnaire, c'est bien de nous tourner vers les premiers grands missionnaires que sont le Fils et l'Esprit.
  - Ils ont beaucoup à nous enseigner pour la «nouvelle» évangélisation... qui ne peut pas être à ce point nouvelle qu'elle ferait autre chose que ce que le Seigneur a fait : dévoiler la présence du règne et le manifester, en paroles et en actes...
- C'est important de les voir à l'œuvre dans l'Écriture, bien sûr... mais encore plus de les découvrir à l'œuvre dans le monde, aujourd'hui!

- Vous pensez que l'Église et le monde s'en vont chez le diable? Que tout s'écroule? Détrompez-vous : Dieu est à l'œuvre au cœur de ce monde. Et si nous ne le voyons pas à l'œuvre, spécialement au creux des misères, là où on souffre, là même où on meurt... on a un problème pour devenir missionnaire...
- Parce que notre mission ce n'est pas d'aller porter Dieu, ce n'est pas d'aller donner Dieu, c'est d'aller le découvrir auprès des autres, d'aller décoder avec les autres sa présence, son action, ses appels. C'est d'aller faciliter la rencontre et l'alliance.
- Mais voilà : comment aller aider à cela auprès des autres, si je ne le fais pas dans ma propre vie?

## 2. Oui, mais concrètement...?

Devenir missionnaire, ça veut dire, ni plus ni moins : devenir des contemplatifs. Parce que la mission prend sa source et son impulsion permanente dans notre émerveillement devant l'amour de Dieu, pour nous, pour moi personnellement.

Et si vous pensez que ça ne change rien, au contraire ça change tout. Particulièrement dans le monde de la catéchèse, à tous les âges de la vie. Ça change notre posture de catéchète ou d'enseignant (et même de pasteur); ça change notre manière de parler; ça change nos pratiques et notre organisation pastorale;

a) Posture : «enseignez-leur; apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai enseigné...» mais comment?

- Le modèle missionnaire pour un catéchète, est moins le modèle du «maître d'école»
  - Remplissez les cruches?
  - «Moi, je sais, vous, vous ne savez pas»?
- Et plus celui de l'accompagnateur, révélateur, décodeur... à l'écoute du désir de vivre, de la soif de liberté et de bonheur.
- Et aussi le modèle du témoin! Capable de parler de son expérience, de ses questions, de ses découvertes, de sa rencontre avec le Christ. Capable d'être joyeux!

- En fait, Jésus est notre modèle :
  - Jésus qui marche avec les gens;
  - Jésus qui sait poser les bonnes questions;
  - Jésus qui sait fêter, manger et boire!
  - Jésus qui sait écouter...
  - Jésus qui évangélise en faisant écho aux joies, espoirs, angoisses tristesses (deux oreilles et une bouche, pour écouter deux fois plus qu'il ne parle)

b) La conversion missionnaire change aussi notre manière de parler (et touche au contenu du message) :

- En contexte missionnaire, il faut savoir aller à l'essentiel.
  - Le cœur de l'Évangile d'abord... et toujours!
    - Le cœur, c'est bien sûr l'immense amour de Dieu jusqu'à la croix, pour nous sauver du mal et de la mort.
    - Mais si je dis «d'abord et toujours», c'est pour nous rappeler (avec le pape François) qu'il faut être capable de tout rattacher au cœur, à tout moment.

- Pas dire : «OK, je t'ai parlé de l'amour de Dieu, maintenant, changeons de sujet, je vais te parler du sacrement du pardon.»
- Défi en particulier dans le monde de la morale :  
Aide médicale à mourir
- L'important, ce n'est pas les valeurs... les convictions plutôt!
  - Et si le Seigneur est présent au cœur du monde, le plus important, c'est de le découvrir, de le rencontrer, de créer une alliance avec lui.

c) La conversion, le tournant missionnaire colore nos pratiques : Comment donner une pente plus missionnaire à nos activités catéchétiques et initiatiques...?

- Miser sur l'éveil :
  - L'éveil à la foi, ce n'est pas seulement pour les tout-petits... mais aussi pour eux
  - Éveiller la soif avant de donner à boire.
  - Nommer ce qui est à gagner ou à perdre.
  - Passer par l'expérience :

- modèle catéchuménal; modèle du Christ (en actes et en paroles)
  - Faire expérimenter et accompagner la relecture
- Une approche vraiment dialogale. Évidemment, avec un risque :
  - Parole libre pour reformuler et s'approprier; décoder le passage du Seigneur.
  - «Je t'ai trouvé... passer du «il» au vrai «tu» : tu étais là; je t'ai trouvé, mon sapristi! Mon ratoureux!

d) La conversion missionnaire, change enfin notre regard sur notre organisation :

- Nos structures deviennent secondes... pas nécessairement secondaires. Ce qui est premier c'est l'accueil des personnes, à tout âge, «accueillir la vie comme elle vient».
- Résister à la tentation de l'«organisationite» administrative froide ( comme en parle François)
  - Ça ne veut pas dire pas d'organisation;
  - aller vers un modèle familial;

- Ça commence par nos «vitrines» : le presbytère (téléphone); la messe...
- Alliance entre tous... familles (élargies); parents, jeunes, catéchètes, responsables coordonnatrices, pasteurs, communauté (assemblée dominicale).
  - Faire rentrer la communauté dans l'initiation plutôt que de faire rentrer la catéchèse dans la communauté;

3. Là où ça coince... (ici se joue la conversion authentiquement missionnaire)

a) Espérance de sauver l'Église ou de revenir comme avant :

- Une Église autoréférentielle, par peur de la mort...
- le drame, ce n'est pas tant nos églises vides que les cœurs vides des gens autour de nous, insatisfaits...
- Jésus est mort en évangélisant
  - Le disciple n'est pas plus grand que son maître
  - La «nouvelle évangélisation» ne nous épargnera pas la Pâque
  - Nous devons avoir une spiritualité pascale

## b) Tentation de la rigidité (des douaniers)

- «Les jeunes ne savent rien» :
  - jouer le contenu contre l'expérience;
    - Alors que l'idée c'est de savoir, connaître les traits du Seigneur pour le reconnaître dans ma vie. Trouver dans ma vie ta présence. Te connaître dans la vérité pour t'aimer dans le feu.
  - Une fausse option : Dieu au centre ou la personne au centre...
    - Dieu au centre de la personne que nous rencontrons!
    - Oui, mais... Pendant qu'on s'intéresse à elle on ne s'intéresse pas à Dieu? C'est faux!
    - Devenir des contemplatifs et des révélateurs de l'action de Dieu (déjà-là : traces de vie évangélique); des contemplatifs et des révélateurs des appels de Dieu (pas-encore; besoins de libération, de transformation)

## Conclusion

Rappelez-vous notre but ultime : «Je suis venu pour que le monde ait la vie, la vie en abondance!»

Devenons des contemplatifs de cet amour.

Et notre activité missionnaire, pleine de cet amour, va en être transformée en profondeur.